

LE SYMBOLE DE L'ARBRE ET LES ARBRES DANS LA BIBLE

L'HOMME VIVANT EST COMME UN ARBRE...

La Bible utilise souvent, pour désigner le Juste (celui qui se conduit avec justesse dans ses relations avec Dieu et avec ses frères) la parabole de l'ARBRE. Il se dresse debout vers le ciel, bien planté en terre, avec des branches feuillues sur lesquelles fleurs et fruits réjouissent l'œil et le goût. Ps. 1, 3

« Comme l'arbre planté sur le rivage des eaux
il donne son fruit en la saison
son feuillage ne fane pas,
tout ce qu'il entreprend réussit ! »

« Celui dont Dieu est l'espérance », insiste Jérémie 17,8, ressemble à « un arbre planté près des eaux, qui tend ses racines vers le courant ! »

Quant à la Bien Aimée du Cantique, "elle est dans son élan comme un palmier" (7, 8).

Créer bon (Gen 1, 12) l'arbre est un don de Dieu, objet d'une promesse et il a des significations innombrables. Il mérite donc soins et respect. Des lois particulières sont établies à son égard (Lev. 19, 23-25) : on ne cueillera ses fruits que la quatrième année. Ils seront "consacrés au Seigneur dans une fête de louange /". On en mangera la cinquième année après avoir rendu grâce, car "c'est le Seigneur ton Dieu, qui t'aura donné d'arriver à une bonne récolte pour confirmer l'Alliance nouée par lui avec tes pères". Dt 8, 11-17. "Béni sois-tu. Eternel notre Dieu, roi de l'univers, toi qui as fait sortir les fruits de la terre !"

La merveilleuse variété des arbres de Terre Sainte. "Le Seigneur ton Dieu te fait entrer dans un bon pays, un pays... de vignes, de figuiers, de grenadiers, d'oliviers à huile (Dt 8, 7-8). Aussi, même lors des guerres de conquête, nul ne brandira la hache pour les abattre (Dt. 20, 19). Seul "l'arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu" (Mt. 3, 8). Relisons la parabole du jeune Yotam aux notables de Sichem : "Un jour, les arbres se mirent en chemin pour oindre un roi... !" (Jg 9, 7). Elle fait comprendre le danger de la tyrannie, car la fonction de chacun est de porter son fruit et non de commander à l'autre !

Quelle variété : l'un est comme "un cèdre du Liban à la ramure magnifique", Ez 31, 3), l'autre "comme un cyprès toujours vert", (Os. 14, 9) "gui s'élève vers ' le ciel" (Sir 50, 11), selon qu'il est doué de puissance ou d'intériorité, fait pour devenir solide poutre du Temple ou appel à la louange ! Aux saules des rivages de Babylone, les hébreux exilés et affligés suspendent leurs harpes (Ps. 137). Le chêne de Mambré reste symbole de l'hospitalité d'Abraham qui reçut les trois messagers de Dieu sous son ombre (Gen. 13, 18) et le sycomore de Zachée

l'aidera à répondre à l'appel de son Seigneur (Luc 19', 4) après avoir été l'ami d'Amos, le prophète.

Mais l'arbre orgueilleux du songe de Nabuchodonosor (Dan. 4) est voué à l'abattage, car il a voulu dominer la forêt et s'élever jusqu'au ciel ! La Sagesse, don de l'Esprit Saint et parole créatrice fleurit en nous comme un jardin : "J'ai grandi comme le palmier d'Ein Guedi, comme les plants de rosés de Jéricho, comme un olivier magnifique, comme un platane dans la plaine..." Quel arbre sommes-nous invités à être pour grandir ou à reconnaître autour de nous ? "Les arbres du Seigneur sont pleins de sève !" (Ps 104, 16).

RACINES, BRANCHES, FLEURS ET FRUITS...

Mais chaque partie de l'arbre, entre terre et ciel a sa signification propre :

Jusqu'où plongent nos RACINES ? Par elles, l'arbre participe à la stabilité de la terre "assise sur de solides piliers" (Ps. 104, 5). Il est symbole de la force tranquille du juste dont "rien n'ébranlera les racines" (Prov. 12, 3), tandis que les impies sont "comme la paille emportée par le vent" (Ps. 1) et leur race n'a *pas de racines profondes...*" (Sag. 4, 3-5).

La racine, plongée dans le terreau arrosé où elle puise sa sève garde son mystère. Dieu seul donne "la science *de ce qui est*" (Sag. 7, 17) et de ce qui vaut la peine. Paul rappelle sa priorité à la jeune chrétienté sortie de la racine sainte d'Israël : "*Ne va pas te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte !*". (Rom. 11, 18). Un Africain avait si bien compris son sens qu'il dessinait son arbre à l'envers, avec ses racines dans le ciel où il reconnaissait sa source de vie... David, lui, pensait à Sion la sainte colline où construire Jérusalem, ville de l'unité des tribus, et il chantait : "*En Toi, Sion, toutes mes sources*" (Ps. 87), ou encore "*En Toi, Seigneur, est la Source de Vie*" (Ps. 36, 10).

Tradition: *famille... sagesse des aînés... Eucharistie... prière..., foi... nos racines plongent profondément, jusqu'à rencontrer la source d'eau vive !*

Comment GRANDIT l'arbre ? Il se fait TRONC, BRANCHES, FEUILLAGE. La sève nourricière monte par le tronc qui s'élargit dans les branches "*qui s'étendent au loin*" (Os. 14, 7). Dans un pays de soleil et de roc, l'oriental rêve de "*s'asseoir chacun sous sa vigne et son figuier*" (Ma 14, 12), et d'y inviter ses amis (Zach. 3, 10).

Nous retrouvons dans l'Évangile, la vigne (Jn 1) et le figuier. Car c'est à leur ombre que le Juif pieux s'adonne à la lecture des Écritures où se nourrit sa foi. "*Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu*" dit Jésus à Nathanaël (Jn 1, 48) qui répond aussitôt : "Tu es le Fils *de Dieu*". Quant au Maître, il attend patiemment que l'arbre donne son fruit (Mr 21, 19). *Poussons*

branches et feuilles en exerçant toutes nos facultés, dans notre ardeur à connaître, à aimer, à agir, à admirer en explorant ce monde qui nous est confié.

L'arbre produit FLEURS et FRUITS en sa saison...

Le Cantique nous décrit le Bien Aimé (le Seigneur) qui "*descend au jardin des noyers*" : ces noix qu'on décortique comme l'Écriture" ou les rites de la nuit de Pâque, pour en goûter le secret savoureux. Il découvre "*les pampres des vignes, les fleurs de grenadier (6, 11) les mandragores parfumées*" '7, 14), tout le champ de notre fertilité humaine ! Chacun n'est-il pas apte à donner du fruit succulent, selon sa semence, son appel propre pour la joie de son créateur... ? "*L'épouse est comme une vigne féconde, les enfants, comme des plants d'oliviers alentour de la table* (Ps. 128, 3 ; Ps. 144, 12) et le fiancé "*comme un pommier dont le fruit est doux aux lèvres*" (Cant. 2, 3).

Le chrétien, à la suite des Pères de l'Église, sait rencontrer le fruit de l'autre arbre de Vie sur le Calvaire, suspendu à la Croix ou le Juste souffrant et ressuscité donne sa vie pour sauver l'humanité. Cet arbre se multiplie dans la vision de la Cité Sainte que Jean l'Apôtre déploie à la fin du Nouveau Testament : "*Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois... et leurs feuilles peuvent guérir les nations* !" (Apoc. 22, 2).

Puissions-nous être, dans le *jardin de ce monde, ces arbres pleins de fruits, bons jusqu'à guérir toutes souffrances parce qu'ils ont puisé l'eau de la Source et accueillant tous les oiseaux du ciel, comme le grand sénevé-moutardier devenu symbole de l'Église* ! (Mt. 13, 31).

Marie-Hélène Fournier nds
Numérotation des Psaumes selon l'hébreu –
Bible de Jérusalem.